

Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font

Prédication du Vendredi saint 2022

Vraiment, ne savent-ils pas ce qu'ils font ?

Les responsables religieux savent clairement ce qu'ils font, eux qui, depuis si longtemps, cherchent à se débarrasser de ce trouble-fête dont l'autorité grandit et dont l'enseignement représente à bien des égards une remise en question de leur autorité.

L'autorité romaine, elle aussi, sait aussi ce qu'elle fait, même si Pilate hésite à relâcher Jésus : la pression des autorités religieuses juives renforcée par l'hystérie populaire le contraint à suivre le mouvement : la stabilité politique menacée par l'affaire « Jésus » pèse plus lourd que la vie d'un innocent...

Il en va de même pour les soldats : ils obéissent aux ordres se laissant même aller à l'ironie et à la dérision, encouragés par la frénésie populaire.

Quant aux proches de Jésus, ils se tiennent à distance. Eux aussi savent ce qu'ils font. La situation a tourné au vinaigre ; ils se mettent à l'écart.

Enfin le peuple s'associe aux autorités religieuses en criant « crucifie-le ». Pourquoi ? Les uns et les autres se trouvent-ils pris dans un mouvement de masse morbide suscité par la colère et les accusations des autorités religieuses ? Manifestent-ils leur appétence pour un spectacle sanguinaire ? Ou expriment-ils leur déception et la rage qu'elle suscite à l'égard de celui qu'ils ont acclamé comme le Messie ? Celui qu'ils avaient identifié au successeur du roi David annoncé par les prophètes, en qui ils avaient placé leur espoir de voir l'avènement d'un nouveau Royaume d'Israël ? Toutes ces motivations sont certainement présentes en même temps...

OUI ! Ils savent bien ce qu'ils font... même si au final, tous sont pris de remords.

Dès lors, pourquoi Jésus s'adresse-t-il au Père en affirmant qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ?

Les phénomènes étranges accompagnant la mort de Jésus et expliquant les remords des personnes présentes, donnent à l'événement une portée cosmique : « c'était déjà presque midi et il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à 3 heures, le soleil ayant disparu ». C'est probablement à la lumière de cette mise en perspective, ouvrant à l'universel, qu'il s'agit de comprendre la prière de Jésus.

Alors certes, ils savent ce qu'ils font. Chacun a ses raisons que, malgré l'injustice et l'horreur de la situation, nous pouvons même d'une certaine manière comprendre. Nous avons du reste probablement tous été confrontés à de telles situations :

- où des sentiments de violence nous ont submergé parce que nous nous sentions menacés, comme les autorités religieuses,
- où notre désillusion s'est accompagnée d'un esprit de vengeance comme la foule,
- où, voyant une situation tourner au vinaigre, nous avons retiré nos billes et retourné notre veste,
- où emportés par un mouvement de masse, nous avons été tentés de hurler avec les loups...

Tout cela est tellement humain...

Et si dans de telles situations, nous sommes passés à l'acte, nous savions, nous aussi, ce que nous faisons. Mais avons-nous conscience de la portée de nos actes ?

En présentant les événements du Vendredi saint, l'Évangile nous rend attentifs au fait que là où la violence et l'esprit de vengeance se déploient, il se joue quelque chose qui nous dépasse et qui touche à l'universel. Oui, à chaque fois que nous donnons prise à la violence et à la haine, nous libérons des forces de mort incontrôlables que seul le pardon peut freiner et vaincre... et le monde s'obscurcit. Parce que chaque parole blessante ou dénigrante que nous prononçons, chaque acte de violence auquel nous nous associons, chaque élan de vengeance qui nous saisit, nous échappent.

Ainsi, le pardon qui s'exprime sur la croix renvoie à la lumière de Pâques : il pose les fondements de la victoire de la Vie sur la mort et ouvre un chemin qui nous entraîne dans une dynamique de renouveau et de résurrection... En somme, vivre Pâques, c'est aussi et peut-être surtout vivre le pardon, porteur d'avenir et de vie pour nous-mêmes et bien au-delà, pour le monde.

Cela dit, nous savons tous combien le pardon peut s'avérer difficile, justement parce que là où la question du pardon se pose, c'est la mort qui est à l'œuvre : mort de nos illusions et de nos espérances, mort de la confiance que nous avons placée en l'autre... mort aussi de notre élan de vie intérieur et de notre confiance en nous-mêmes...

Nous portons tous en nous des zones d'obscurité où des forces de mort sont venues se nicher et que nous traînons comme des casseroles. Et nous savons tous le poids et l'impact de ces forces de mort dans notre quotidien.

Quand bien même pardonner peut s'avérer difficile, l'Évangile du Vendredi saint nous montre que la Vie est à ce prix. Oui, le pardon qui résonne du haut de la croix est annonciateur de renouveau et de Vie : il signifie Pâques.

Une personne me faisait part de la colère et de la violence qui l'habitait après avoir été profondément déçue par une personne proche. Elle me confiait combien elle se trouvait écartelée entre l'envie de laisser s'exprimer la violence qui l'habite et un besoin de paix qui ne peut passer que par le pardon. Mais elle répétait : « je n'arriverai pas à oublier ».

Pardonnez, ce n'est pas oublier. Pardonnez, c'est justement se confronter à l'adversité : c'est passer du rôle de spectateur de son malheur, focalisé sur son ego écorché, à celui d'acteur de sa vie, tourné vers l'avenir et vers la Vie. C'est se laisser libérer de l'emprise des forces de morts, à la suite de Jésus qui nous montre que quoi qu'il arrive, le pardon pose les balises d'un chemin de vie, d'un chemin de résurrection.

Et lorsque pardonner s'avère difficile, nous pouvons, avec Jésus, nous tourner vers le Père : « Entre tes mains, je remets mon esprit ». Je te fais une entière confiance pour traverser cette mort qui s'impose à moi et de laquelle j'ai tant de peine à me dépêtrer. Parce que, c'est dans cette confiance que pointe l'horizon d'une vie libérée et d'un monde nouveau, et que Pâques n'est pas loin.

Amen

Pasteur Christophe Kocher